

La chèvre aux pieds d'or au Théâtre Lumen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 34

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-730182>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

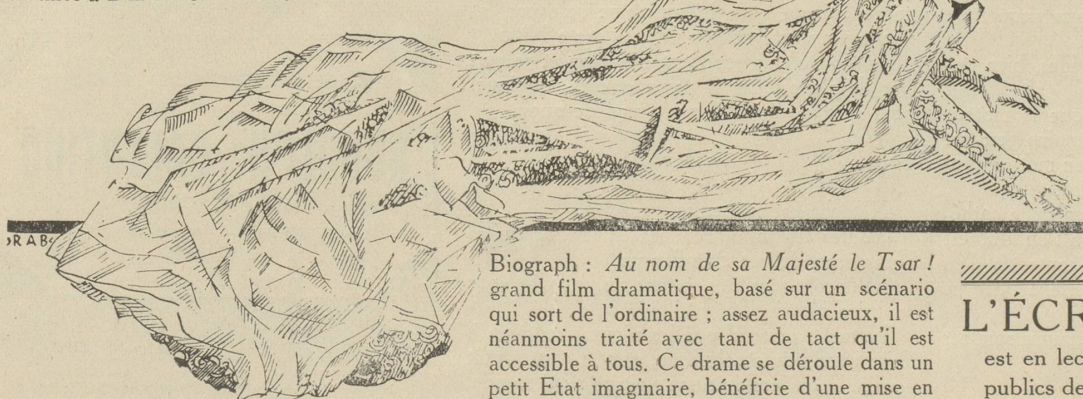
LAUSANNE-CINÉMA

La Chèvre aux pieds d'or

au
Théâtre Lumen

Continuant la présentation de ses grandes exclusivités, pour Lausanne, la direction du Théâtre Lumen présente cette semaine *La Chèvre aux pieds d'or*, grand film d'aventures dramatiques, d'après le célèbre roman de Charles-Henry Hirsch, dévoilant les mystérieux exploits et la fin tragique de la danseuse espionne Nata Hari, interprété par Lilian Constantini, Romuald Joubé, Maxudian, Alcover, etc. *La Chèvre aux pieds d'or* c'est l'histoire passionnante d'une danseuse, partie d'une très basse condition et qui, par la trahison, parvient à s'élever vers les milieux mondains les plus recherchés. Ce thème prêtait à un remarquable développement dont l'auteur d'abord, le réalisateur ensuite, ont marqué psychologiquement et matériellement les diverses étapes. La dernière partie, d'un réalisme plus violent, conçu dans une note très sombre, nous présente la fin sinistre de l'espionne, la déchéance après la splendeur brillante, la prison, le poteau d'exécution. C'est Lilian Constantini qui prête à Toutcha, la chèvre aux pieds d'or, son masque étrange et sa sensibilité émouvante. Marc Brégyt a trouvé en Romuald Joubé un interprète de très grande et très belle allure, rayonnant de jeunesse et de flamme aux heures de rêve, émouvant et pathétique aux minutes douloureuses de la fin. Maxudian, remarquable comédien, a fait une composition très vécue et profonde du peintre Ursac, ami de Marc Brégyt. Dans ce rôle, le créateur de tant de personnalités diverses, a su donner la mesure de son beau talent. Alcover a campé avec beaucoup de caractère la silhouette sèche et dure du baron Friedrich. En résumé, *La Chèvre aux pieds d'or* est une production qui, grâce au roman de Charles-Henry Hirsch, est très vivante, et dont l'intérêt dramatique est constamment soutenu. Ajoutons qu'une adaptation musicale spéciale, exécutée par l'orchestre du Théâtre Lumen renforcé, sous la direction de M. Ern. Wuilleumier, accompagne fort heureusement *La Chèvre aux pieds d'or*.

A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays, par le « Ciné-Journal-Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 h. ; soirée à 8 h. 30. Dimanche 14 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.



Magie noire

Les artistes de théâtre ont beau dire du mal du ciné, ils sont les premiers convaincus de ce fait : c'est que l'écran donne beaucoup plus de notoriété à un interprète que la scène. Il est rare notamment qu'un artiste de théâtre reçoive autant de lettres qu'un artiste de ciné. Mais il y a le revers de la médaille, les artistes cinématographiques reçoivent beaucoup de missives émanant de fous. Nous ne voulons pas citer le nom de cette jolie jeune femme qui fut importunée pendant des mois par un inconnu qui prétendait la soumettre à distance à des influences maléfiques. Chaque jour, elle trouvait dans son courrier une lettre conçue en des termes mystérieux qui lui annonçaient que tôt ou tard elle deviendrait la proie de quelqu'un qui la guettait et qui exerçait sur elle à distance une influence à laquelle bon gré mal gré elle n'échapperait pas. Le plus fort est que l'artiste en question fit presque de la neurasthénie. Ses amis parvinrent toutefois à lui faire comprendre qu'elle avait affaire à un déséquilibré et qu'il valait mieux ne plus s'en préoccuper.

Betty Compson, danseuse

La gracieuse vedette américaine Betty Compson, l'héroïne de *La Femme aux Quatre Masques*, danse dans la perfection et pourrait rivaliser avec nos plus habiles pensionnaires du corps de ballet de l'Opéra. C'est Théodore Kosloff, le sympathique artiste russe, qui a été son professeur. Il lui apprit notamment à faire des pointes et elle fut, paraît-il, une forte mauvaise élève. Combien de fois lui dit-elle au cours d'une leçon :

— J'y renonce, j'en serai quitte pour ne jamais tourner de rôle de danseuse. Je ne pourrai jamais tenir sur la pointe des orteils. C'est une acrobatie dont je suis totalement incapable.

Théodore Kosloff, qui est le professeur tenace par excellence, insista et persista à donner ses leçons à la vedette, si bien qu'aujourd'hui Betty Compson danse d'une façon exquise.

Au nom de sa Majesté le Tsar au ROYAL-BIOGRAPH

Au programme de cette semaine du Royal-



Un revenez-y. Après de longues années d'obscurité *Francesca Bertini* revient au ciné. Je crois que sa réapparition sera plutôt un succès de curiosité. L'art et le talent n'étaient pour rien dans sa vogue passée, qui fut surtout un succès de jolie fille bien lancée. Les titres et affiches conservent les noms originaux des artistes, heureusement, car la langue italienne aristocratise les noms. *Francesca* évoque une princesse lointaine, mais si vous le traduisez en français vous aurez *Françoise*, le nom de votre cuisinière.

Le succès des artistes à l'écran est éphémère, surtout des femmes. Le théâtre, plus conservateur, leur permet une plus longue carrière, il y a l'illusion d'optique de la scène, le charme de la voix, ce qui permet à des actrices ayant franchi tous les caps de jouer encore les ingénues. C'est ainsi qu'*Yvette Guilbert* vient d'enthousiasmer les Berlinoises. Elle a joué les *Bachfisch* et a donné, dit la critique, l'illusion de la jeune fille. *Yvette Guilbert* est une artiste de grand talent, mais je ne crois pas qu'à l'écran elle puisse rivaliser avec *Mary Pickford*.

On voit du reste en Amérique, lorsque se fanent les actrices, elles retournent au théâtre où elles peuvent encore donner des illusions au public, même quand elles ont perdu les leurs.

Un metteur en scène demande que le ciné soit appelé art vivant ; est-ce pour le rassurer sur sa longévité ? Pour moi je préfère l'art muet en ces temps de longs discours, d'arrivistes bavards et blagueurs : cela repose.

La Bobine.

scène luxueuse. Les scènes militaires sont parfaitement réglées, avec exactitude, discipline. *Lya de Putti* porte le poids formidable du rôle de *Sonia*, et elle ne faiblit pas un instant. C'est une comédienne de grande classe qui, dans certaines scènes atteint une émotion considérable. Dans le rôle du Prince, *Adalbert Schlettow* est d'un réalisme saisissant. Tout concorde à faire de *Au nom de sa Majesté le Tsar* ! un spectacle émouvant et divertissant. A chaque représentation, les dernières actualités mondiales et du pays par le « Ciné-Journal Suisse ». Tous les jours, matinée à 3 h. ; soirée à 8 h. 30. Dimanche 14 ; deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en lecture dans 150 établissements publics de Genève et en vente partout.